

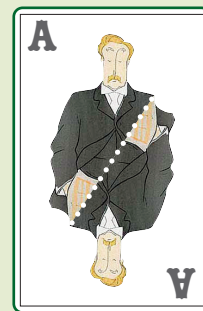
Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« L'homme ne tue pas seulement pour manger, il boit aussi. »

2^e année – n° 7 – janvier 2018



Président d'horreur
Des Vices

L'éditorial d'Alain Casabona

PARDON au facétieux Roger Carel de lui emprunter le titre de son ouvrage paru chez J.-C. Lattès – dans lequel on découvre, entre autres anecdotes savoureuses, la propension de notre académicien Patrick Préjean à nourrir les loups italiens.

Qu'il me soit permis d'écrire ici que mon trajet entre le cimetière de Pantin, où les profanes s'imaginent que je repose depuis mai dernier, et la céleste demeure qui est mienne aujourd'hui, a été perturbé par d'odieuses tentatives de récupération. « Ah ! les braves gens... », comme on disait en 1914.

Passons sur l'hommage que Xavier Jaillard s'est cru obligé de me rendre à travers des mots à la platitude volontaire, et en toute confidentialité au bas de la page 6 du numéro 41 de *L'Allaisienne*, quelques semaines seulement après avoir confessé que seule ma maladie le retenait de venir me casser la gueule – probablement parce que je n'avais pas hurlé de joie en prenant connaissance de sa mauvaise adaptation théâtrale de mon dernier roman, *Faust*. Passons également sur le parallèle que Philippe Davis, dans le même numéro, fait, modestement bien sûr, entre son niveau d'exigence artistique et le mien. Je laisse à qui les lira le soin de comparer ma prose et les vers du leader maxi-maux, pour juger en toute impartialité de nos mérites respectifs.

J'avoue que j'ai bien ri

Le chantre mou de l'A.A.A.A. se félicite qu'une trentaine d'académiciens aient été présents à l'intronisation de Jean-Claude Carrière. Ils auraient été encore plus nombreux si Xavier Jaillard et Philippe Davis n'avaient interdit – en vertu (?) d'une autorité usurpée – l'entrée à d'authentiques académiciens : Jean-Pierre Delaune, aujourd'hui Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais¹, et Pierre Dérat, qui avait été officiellement chargé par la Grande Chancellerie de l'époque (Jacques Mailhot, Francis Perrin et votre serviteur) de dire un texte de bienvenue à l'immense Jean-Claude Carrière – dont le nom avait été ajouté à la liste des éventuels récipiendaires, bien des mois auparavant, sur proposition d'un certain... Pierre Dérat, ce qu'a d'ailleurs spontanément (?) reconnu Philippe Davis, en juin dernier, lorsque Xavier Jaillard a « exigé » la démission dudit Pierre Dérat du Conseil d'administration de l'Association des Amis d'Alphonse Allais.

Me voilà aujourd'hui bien loin et bien au-dessus de ces mesquineries montmartroises. Je sors d'un déjeuner avec Curnonsky qui m'a fait

découvrir quelques bourgognes dont j'ignorais jusqu'au nom. Le Captain Cap nous a rejoints au dessert pour me faire connaître les mérites du *brandy shanteralla*, cocktail dont je vous livre la composition en encadré, à boire avec M^{me} Ération (Maud).

J'ai rendez-vous ce soir avec Léon Gandillot, Raoul Ponchon, Alphy et Erik Satie, le pianiste du Chat Noir où il boit si bien et où il joue si mal, si l'on en croit Willy. Nul doute que l'Alabazam cocktail et le cosmopolitan claret punch – à boire avec la dame citée plus haut – couleront à flots.

Je vous embrasse, mes petits chéris. N'oubliez pas de fleurir ma tombe à Pantin. Pierre Dérat et Jean-Pierre Delaune se feront un devoir d'en indiquer l'emplacement exact à Philippe Davis et Xavier Jaillard qui se sont bien gardés d'y mettre les pieds le jour de mes obsèques. Le chagrin, sans doute...

Oui, j'avoue que j'ai bien ri, mais c'était en songeant à Alfred de Musset qui nous dit que « lorsque on vient d'en rire, on devrait en pleurer ! ». 💡

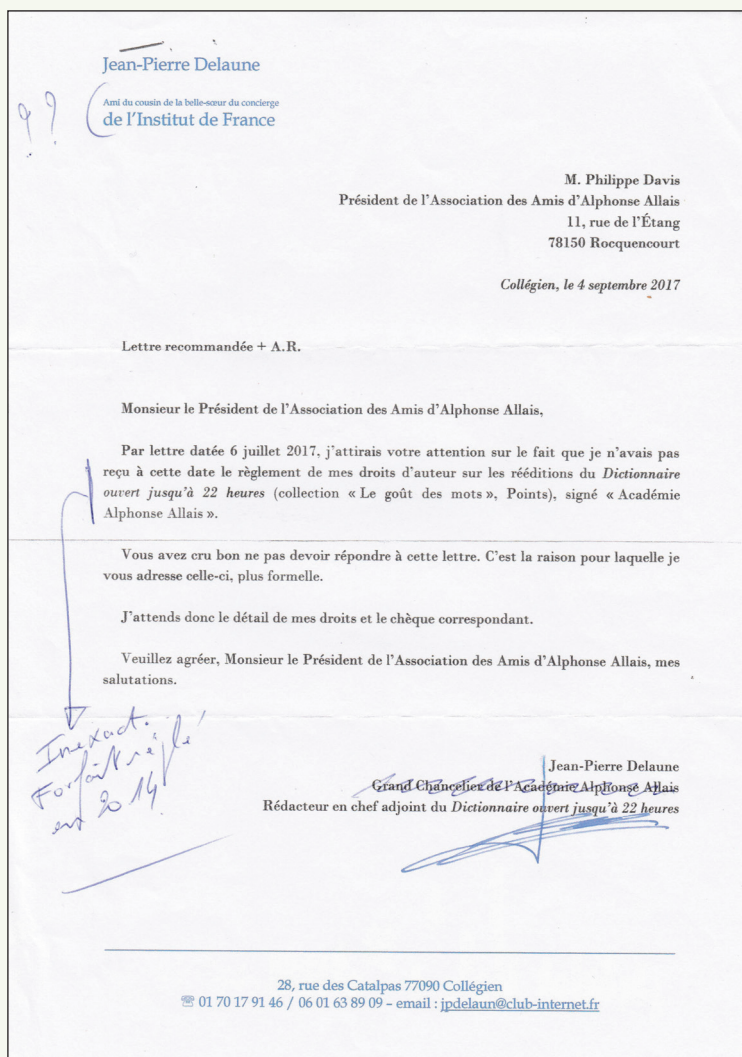


Alain Casabona
Pour copie conforme
Jean-Pierre Delaune

Brandy shanteralla. Le *brandy shanteralla*, peu recommandé au sexe frêle, se prépare ainsi : dans glace en morceaux, versez une cuillerée à bouche de curaçao, une de chartreuse jaune, une d'anisette, complétez avec bon cognac.

1. Oui, Xavier Jaillard, avec des majuscules, ne vous déplaît.

QUAND DAVIS M'ENVOIE UN CHÈQUE



J'ai reçu deux lettres en septembre dernier.

La première, de Philippe Davis, consiste en quelques annotations sur ma réclamation au sujet des droits d'auteur liés à la réédition du *Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures* dont j'ai eu le plaisir d'être le rédacteur en chef adjoint, et en une courte phrase réfutant ma demande.

La seconde, réceptionnée le lendemain, possiblement envoyée par le trésorier Claude Grimme, contenait un chèque et un tableau de répartition des droits.

Les documents ci-contre démontrent si besoin était que :

1. L'humour est décidément bien étranger à Philippe Davis, comme l'attestent les deux points d'interrogation qu'il fait figurer en regard de mon facétieux en-tête ;

2. Il m'a fallu réclamer formellement le paiement de mes droits d'auteur, faute de quoi j'attendrais encore ;

3. Davis ne sait pas de quoi il parle quand il prétend que cette somme a déjà été réglée, puisqu'un chèque suit vingt-quatre heures plus tard. Il emploie même le mot « forfait », mot qu'il connaît bien si l'on en croit ses agissements au cours de sa (trop) longue présidence de l'A.A.A.A.

Bien entendu, la somme tardivement perçue a été immédiatement reversée à une association humanitaire.

J.-P. D.



LA PENSÉE DU TRIMESTRE



Mois sans tabac aussi pour la couturière :

« Depuis que je travaille, je n'ai jamais retouché une cigarette. »

Dolgi



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni
Pierre Dérat – Xavier Marchand

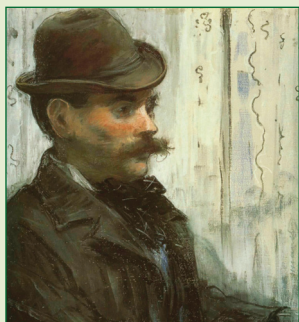
Le feuilleton

Alphy lance sa nouvelle rubrique : *Le feuilleton*.

*Il lui fallait un auteur incontestable, un Allaisien pur jus, une référence magistrale.
C'est donc tout naturellement au grand François Caradec que nous avons fait appel.*

*Voici le premier épisode de Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
édité en 1960 à trois cents exemplaires, donc peu connu du grand public,
que nous publions en feuilleton grâce à l'amicale autorisation de M^{me} Caroline Caradec.*

M. TRISTEGON chef d'entreprise



Monsieur Tristecon feuillette l'annuaire des téléphones et, radieux :

— Je suis le seul Tristecon, s'écrie-t-il.

— Tout ce que je sais, je l'ai appris, dit Monsieur Tristecon.

Monsieur Tristecon n'est pas un capitaine d'industrie, c'est un adjudant de détail.

Il dirige « L'IMPRIMETTE », S.A.R.L., impressions par tous les moyens, dont l'activité principale est l'édition publicitaire, l'imprimerie en chambre et la petite papeterie.

Il a élevé le margoulinage et le gagne-petit à la hauteur d'une industrie qui, partie de la vente à la sauvette, a fini par atteindre la surproduction.

« L'IMPRIMETTE » va en crever, bien sûr, mais Monsieur Tristecon en est si fier !

Monsieur Tristecon est Secrétaire général-adjoint du Syndicat patronal des Editeurs Publicitaires et Journalistes Chrétiens. Il est aussi Président d'honneur de l'Association des anciens élèves du Collège des Jésuites de Neuilly-Plaisance ; il en imprime gracieusement le bulletin semestriel.

Sur le bureau de Monsieur Tristecon, sous le dictionnaire orthographique qu'il ne déplace avec

d'autres menus objets que pour faire des démonstrations de combinaisons financières imaginées (« Je mets un million ! Je déplace l'usine et je la mets à l'emplacement primitif des bureaux que je transporte à l'endroit où se trouvaient les ateliers »), avec de la chance on aperçoit son scapulaire ; une pieuse entreprise d'orphelinats le lui a offert. Il voisine avec le *Bulletin de Saint-Antoine de la Chaume* auquel il est abonné, et le *Petit manuel du parfait chef d'entreprise* dont l'imprimatur est daté de 1879. Les premières pages en ont été annotées par son père à son intention.

Derrière son bureau, sur lequel règne l'ordre stérile des grandes intelligences de son temps, Monsieur Tristecon se présente de trois-quarts, son petit chapeau sur la tête, par crainte du rhume. Il penche sa petite tête étroite. Il est sourd d'à gauche et il a une légère, une très légère cocuterie dans l'œil.

Il est excessivement sympathique.

On dirait un lavement.

Il dit :

— Techniquement...

Et puis aussi :

— Du point de vue technique... (à suivre)

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

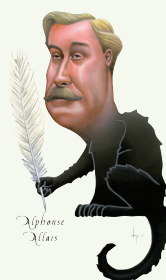
LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Depuis quelques semaines, vous pouvez accéder au site officiel
de l'Académie Alphonse Allais :

alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualité, liens. Ce site est le vôtre.
N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



LES CAFÉS

À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE



NOMMEZ-LES comme il vous plaira, *cafés, cabarets, brasseries, bistrots, caboulots, mastroquets, guinguettes, gargotes, estaminets, bars, assommoirs...*, c'est là que les Parisiens se retrouvaient à la fin du XIX^e siècle pour, de 1880 à 1900, faire passer sans barguigner la consommation annuelle d'alcool pur par adulte de 20 à 35 litres.

Les sociologues, pudiques, vous parleront de *lieux de sociabilité*, de *lieux de consommation*, de *lieux de divertissement*, de *lieux de rencontre*.

Pourtant ce sont les mêmes.

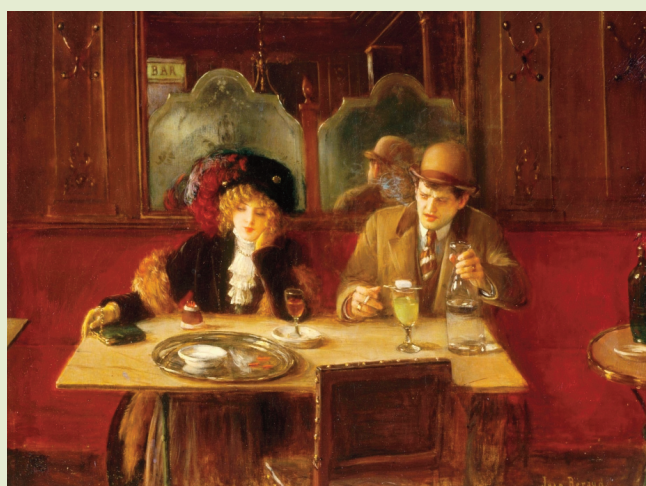
Ils furent accusés de favoriser la débauche, l'intempérance, le libertinage, la violence, la prostitution, les dérèglements de tout genre, la gloutonnerie sous la gourmandise, l'ivrognerie sous l'ivresse. Mais ils furent aussi reconnus comme de formidables creusets de la création artistique, des réceptacles de l'amitié virile, des havres de la pensée libre et progressiste.

Ce double visage où le vice se mêle à la vertu pour se confondre en une sorte de gaieté et de légèreté très nouvelles dans un siècle fait de guerres atroces et de révolutions fascinera les écrivains, les peintres et les photographes.

Il faut lire Zola, Maupassant et les Goncourt, bien sûr. Mais aussi le Montmartrois Émile Goudeau et son *Paris qui consomme* et le Rivegauchien Huysmans et ses *Habitués de café*.

Dans le prochain numéro d'*Alphy*, nous verrons plus longuement ce qu'ils ont pensé des cafés, pourquoi ils en ont poussé les portes, la manière dont ils y ont étanché leur soif, ce qu'ils y ont vu et comment certains soirs ils en sont sortis légèrement titubants au bras du fantôme d'Alphonse. Nous plongerons en leur compagnie dans ce Paris mouvant et facétieux du XIX^e siècle finissant où vécut notre cher Alphy et qui par instants lui fit oublier Honfleur. 💡

Frédéric Brettinni





La dictée de Colle-un-gnon

*Pour éviter à nos adhérents et académiciens de se déplacer dans la froidure de l'hiver,
et pour les protéger des morsures et gerçures qui l'accompagnent,
notre jury littéraire a décidé que la première édition de notre dictée se ferait par correspondance.*

Attention au départ, nous allons dicter. Top !



La nouvelle que j'ai reçue
que vous étiez candidat à l'Académie
n'a rien pour me surprendre.

Nul n'ignore vos travaux.

Je meurs encore de joie
(tant que je vivrai, je mourrai de joie)
au souvenir de nos conversations
sur la linguistique comparée.

Vous vous rappelez nos expériences
et le vieux clergyman anglais auquel nous avons
entrepris d'apprendre le français ? On lui persuada
que, pour apprendre une langue, il faut de toute
nécessité commencer par oublier l'autre.
Afin d'éviter les confusions.

Fin de la dictée juniors



*Il se mit courageusement à oublier sa langue
maternelle. Tous les jours il désapprenait un
nombre variable de mots. Quelquefois plus, quand
il n'était pas dérangé par les visiteurs.
Au bout de trois mois, il avait désappris
douze mille huit cent cinquante mots.
Au bout de six mois, il avait oublié tous les mots
anglais exactement. Seulement, il n'avait pas
encore appris un mot de français. Il se trouva donc
très sot, ayant donné aux chiens ses deux langues,
– dans la situation la plus inextricable qu'on
puisse rêver. Comme saint Luc entre deux chaises.*

*Il est maintenant sourd-muet.
Mais je vous raconte des histoires.*

Fin de la dictée seniors

Adressez votre dictée rédigée lisiblement, par voie postale, à :
Académie Alphonse Allais – Jean-Pierre Delaune – Jury littéraire – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien
ou par voie électronique à academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr
avant le 30 janvier 2018 à 17 h 42, le carillon d'Europe 1 faisant foi.

*Le gagnant de chacune des catégories sera intronisé à l'Académie Alphonse Allais
et se verra remettre la très officielle Comète de Allais.*

Il en ira de même pour le premier qui nous donnera le nom de l'auteur de ce texte.

Le Jury littéraire de l'Académie Alphonse Allais

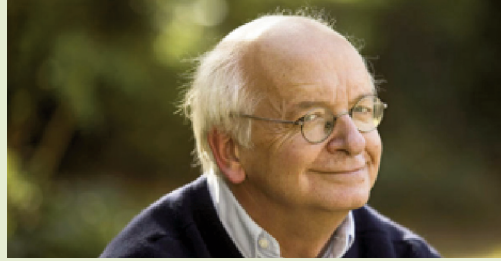
UN TALENT SANS NOM

Le 11 novembre dernier, les amoureux des mots et de la langue ont jeté l'encre à Honfleur, où l'illustre Jean-Pierre Colignon, de l'Académie Alphonse Allais, a déversé dans le Grenier à sel tout celui de sa traditionnelle dictée loufoco-logique, dans laquelle, après avoir trouvé des cols chics dans les prés, on croisait un ancien maître queux de la Royale qui faisait des sciènes en cuisine.

Dans la catégorie champions, la première place est revenue à un candidat dont notre excellent ami Pierre Dérat, à la modestie sans pareille, nous a demandé de ne pas révéler l'identité.

La groupie de service

ERIK ORSENNA



PRIX ALPHONSE-ALLAIS 2017

Unanimentement, notre jury a décidé de décerner le prix Alphonse-Allais 2017 à M. Erik Orsenna, de l'Académie française, non seulement pour l'ensemble de son œuvre, mais aussi pour son intelligence tournée vers l'humour, pour son goût du jeu avec les mots et pour ses éminentes qualités mises au service de notre langue et de notre esprit français.

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



Raymond Devos (1922-2006)

- Devant un sex-shop, il y avait un type.
Il était là, il tambourinait sur la vitre, il disait :
— C'est un véritable scandale ! Retirez-moi ça tout de suite !
Alors, le vendeur est sorti, il a dit :
— Retirer quoi ?
Et l'autre a dit :
— Retirer la buée. On ne voit rien !
- Je connaissais un sportif qui prétendait avoir plus de ressort que sa montre.
Pour le prouver, il a fait la course contre sa montre.
Il a remonté sa montre, il s'est mis à marcher en même temps qu'elle.
Lorsque le ressort de la montre est arrivé en bout de course, la montre s'est arrêtée.
Lui a continué, et il a prétendu avoir gagné en dernier ressort.



Grégoire Lacroix (1933)

- J'ai l'esprit large, mais l'idée que la femme de mon meilleur ami couche avec mon meilleur ami me révolte.
- Il m'a traité de rancunier ! Une insulte que je ne suis pas près d'oublier.
- Une croix vue de profil perd beaucoup de son intérêt.
- Je ne joue plus au tennis avec ces nuls qui mettent toujours la balle là où je ne suis pas.

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Didier Lockwood

Adjoints à la Grande Chancellerie

Conservateur des paroles du maître : Patrice Delbourg – **Secrétaire merpétuelle :** Bernadette Rotrou

Porte-parole : en attente de désignation

FABLE EXPRESS

Auf, Teuton lymphatique, fort calme et bien bâti,
Prend sa retraite après des années de labeur
En la boîte de nuit où il était videur.
Au revoir, très cher Auf, au revoir et merci !

Moralité

Auf videur zen

Sgannali



QUE D'EAU ! QUE D'EAU !

*Notre ami Christophe Arnaud,
historien spécialiste de Charles Cros,
nous rappelle cette plaisante anecdote
que confia à France Culture,
il y a une trentaine d'années,
Guy-Charles Cros, fils du grand poète :*

« J'avais deux ans, nous habitions 144, rue de Rennes au 3^e étage. Cet été-là, ma mère, bonne et paisible femme, nous emmène, mon frère et moi, passer les vacances au Danemark dans sa famille.

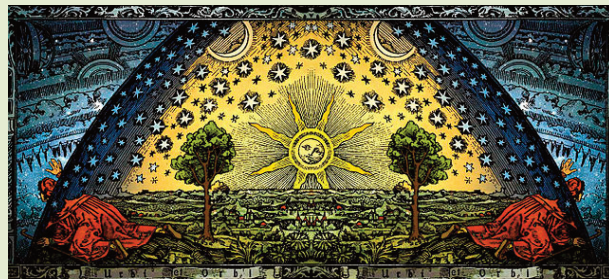
Un jour, mon père, en pantoufles, descend chercher des allumettes au tabac du coin. En chemin, il croise Alphonse Allais qui revenait de chez son éditeur avec une coquette somme d'argent. Ils vont fêter cela et les voici partis pour trois semaines.

Entre-temps, ma mère, mon frère et moi rentrons de vacances. Elle ouvre la porte et nous sommes projetés en arrière par un mètre cinquante d'eau. Mon père avait juste oublié de fermer un robinet. »



Solution des mots croisés du numéro précédent

	1	2	3	4	5	6
I	S	A	R	C	E	Y
II		L		U	R	E
III	A	L	B	I	O	N
IV	P	A	R	T	S	
V	R	I	A			N
VI	E	S	S	I	E	U



LES PRÉVISIONS POUR 2018

Météo

Il fera généralement plus chaud au Sud qu'au Nord. La mer sera plus agitée sur les côtes bretonnes que dans le Limousin.

Politique

La majorité présidentielle trouvera courageuse la politique gouvernementale tandis que l'opposition parlementaire la dénigrera.

Sport

- Les joueurs de tennis français seront rapidement éliminés du tournoi de Roland-Garros.
- C'est encore un cycliste qui gagnera le Tour de France.

Littérature

Xavier Jaillard continuera de souffrir de son complexe Francis Blanche.

Naphtaline

L'A.A.A.A. sortira une fois plus René de Obaldia pour prendre l'air.

Literie

Les administrateurs de l'A.A.A.A. rééliront le même président pour la 13^e fois consécutivement.

Formule 1

Les mécaniciens de chez Ferrari et Mercedes changeront les roues de leurs voitures en moins de trois secondes alors qu'il nous faudra toujours prendre rendez-vous avec notre garagiste pour effectuer la même opération sur notre Twingo.

Peinture

Un vert, ça va... trois verts, bonjour le Degas !

RÉSULTAT DU JEU PRÉCÉDENT



Il ne fallait pas se laisser troubler
par la répétition de la formule
« *plus une demie sans la couper* ».

Le résultat est donc : 4 – 2 – 1.

Nos deux gagnants nous viennent de l'étranger :
le Luxembourgeois

Claude Reding

auquel nous devons les mots croisés du numéro précédent, et

Frédéric Lapprand,

un Français exilé professionnellement en Espagne.
Deux nouveaux académiciens à la Comète rutilante
comme en témoigne Frédéric sur la photo ci-contre.

Bravo à eux deux !

Le département ludothèque d'*Alphy*

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

On vient de m'en raconter une bien bonne.
C'est un Chinois qui sort de l'épicerie. En vérifiant
sa liste de commissions, il marmonne :

— 体替天田条铁听挺停通同统头突图
土团推托外完玩晚碗万王往忘望为围委位
卫味温文闻问我屋无五午武舞物

Ah m..... ! J'ai oublié le beurre.

Alain Culte

Cher Alain,

Votre amusante histoire m'en
rappelle une autre, juive, que j'aime
beaucoup.

Moshe rencontre Jacob et lui dit :

— « קסזףםלךיץקרסזןשך
סזףםלךיטחוהגדבאטשםלךיטחשקר
קץםלךיטחוהגדבאףםלקסע »

— Non, je l'ai laissé à la synagogue, répond
Jacob, finement.

Francisque Sarcey petit-fils

Monsieur X,

Je ne vous autorise pas, et en aucune manière,
à utiliser mon adresse mail... pour m'adresser vos
incongruités.

Veillez me rayer de vos listes...
ou bien je porterai plainte à qui de Droit.
Je ne vous salue pas.

Patrick Moulin

Cher Monsieur,

Je vous dois des excuses.

Il semble que vous vous soyez senti visé
par une remarque formulée dans les
colonnes de ce journal.

En réalité, quand j'évoquais
les personnes de qualité pleines d'esprit,
votre nom ne me venait pas à l'idée
une seule seconde.

Je regrette vivement votre méprise.
Bien cordialement.

Jean-Pierre Delaune



LE PETIT COIN DE LA PHILO

« Si l'Éternel n'avait pas sagement fait pousser roses et jasmin plutôt que pâté de tête et maroilles,
je n'ose imaginer le parfum dont se vaporiseraient nos maîtresses. »

Harry Stott